

Accueil / Société / Sexualités et genres

Le portrait

Christophe et Ghislain Beaugrand-Gerin, papas outés

L'animateur du groupe TF1 et son mari, journaliste, louent les joies de la paternité désirée rendue possible grâce à une «GPA éthique» aux Etats-Unis.



Christophe Beaugrand et son mari Ghislain Gerin à l'occasion de la sortie du livre «Fils à papa(s)», à Paris, le 1er octobre. (Adrien Selbert/VU pour Libération)

par Florian Bardou

publié le 13 octobre 2021 à 17h59

L'un doit vite filer à Sèvres (Hauts-de-Seine) pour récupérer leur fils, 2 ans, à la crèche quand l'autre a tout son temps à consacrer avant d'annoncer le tirage de l'Euromillions en prime-time. Mais, le premier, Ghislain, est pourtant «du soir» quand le second, Christophe, est à ranger du côté des espèces matinales. Et il en va de même de leur tempérament comme de la domesticité : les époux Beaugrand-Gerin, douze ans d'écart, dix de vie commune et noces de froment, sont des âmes «complémentaires». Quand le premier, toujours, journaliste permittent dans l'ombre des caméras, choisit ses mots et passe son temps à jardiner ; le second, animateur «volubile» et polyvalent (le «grand écart» de l'information à LCI à la télé-réalité sur TF1), préfère s'exprimer aux fourneaux. Des caractères «qui s'équilibrent bien» - «Il voit le verre à moitié plein, moi, à moitié vide», précise Ghislain Beaugrand-Gerin, 32 ans -, et qui s'accordent, en vérité, sur l'essentiel : la parentalité.

«Pour les biberons ou les couches, on a toujours alterné, observe, Christophe, 44 ans. Par définition, on est à égalité.» Le couple gay, dont les faits et gestes numériques sont scrutés par la presse people, n'a d'ailleurs jamais fait mystère du mode de conception de leur enfant. Oui, leur «petit garçon» est né il y a deux ans d'une gestation pour autrui (GPA) aux Etats-Unis ; et oui, le projet parental, motivé par un désir chevillé au corps de paternité, comble les deux hommes de joies, malgré les critiques le plus souvent désinformées sur les réseaux sociaux. L'aventure transatlantique, débutée en 2017, a ainsi fourni la matière première à un livre témoignage, Fils à papa(s), publié début octobre. Et tout y est décrit avec sincérité : du spermogramme au choix de la donneuse d'ovocytes, puis d'une mère porteuse des alentours de Las Vegas (Nevada). «Dès que je les ai rencontrés sur Skype, j'ai su que c'est eux que je voulais aider, écrit par mail la gestatrice Whitney Moyer, aussi mère de trois filles. Christophe et Ghislain sont très chaleureux et bienveillants. Mais aussi terre à terre et faciles à aimer.» Ils n'oublient pas les lenteurs (entraves ?) administratives pour faire reconnaître la double filiation paternelle à l'état civil et les doutes éthiques sur cet acte particulièrement onéreux, système américain oblige (130 000 euros au total de frais médicaux, d'assurance et d'avocat à sortir de leur poche). «On est extrêmement privilégiés, et ce n'est pas accessible à tout le monde, admettent-ils. A la télévision, on est bien payés, beaucoup de couples font des prêts.»

L'«exercice de vérité» se poursuit dans un salon privé d'un cinq-étoiles, à deux pas de l'Elysée (VIII^e arrondissement). Christophe et Ghislain Beaugrand-Gerin, barbes courtes, blue jeans et dernières baskets à la mode aux pieds, ont le teint hâlé et le ton décontracté. Sur le pourquoi du bouquin ? «On ne fait en aucun cas de la propagande. On voulait laisser une trace écrite à Valentin, que personne ne parle à notre place ou à la sienne. Il y a beaucoup de fantasmes des opposants à la GPA, de droite comme de gauche, cathos comme féministes, autour du libre arbitre des mères porteuses. Mais on ne peut pas discréditer la parole de ces femmes», défendent-ils de concert. C'était aussi, pour eux, ajouter une pierre à l'édifice de la «visibilité des familles homoparentales». «Ça participe d'une "normalisation" des choses, même si je n'aime pas le mot, poursuit Christophe. C'est extrêmement important de dire à tout un tas de jeunes que c'est possible de se marier, de fonder une famille, d'être heureux, que ce n'est pas un drame d'apprendre qu'on est homosexuel, etc.» Et leur histoire identitaire, conjugale et parentale en est l'exemple incarné.

Grand lecteur et collectionneur de bandes dessinées, Christophe Beaugrand est né en 1977 en région parisienne. La famille (un père vendeur de câbles pour Alcatel, une mère au foyer et une grande sœur) est aimante, mais l'adolescence «inquiète». Aussi, il projette déjà d'avoir une progéniture et de passer derrière le poste comme ses idoles (Supernana sur Skyrock, entre autres). Né en 1989 dans le Dauphiné, Ghislain Gerin a, lui, aussi une enfance «heureuse» à la campagne. Sa mère est secrétaire, son père électricien. Mais il «colle à l'image de l'enfant un peu parfait» («bon élève», athlète spécialiste des 50 et 100 mètres) qui porte sur ses épaules la pression du fils unique. Avant des études lyonnaises à l'Ecole française des attachés de presse (Efap). Tous deux ressentent très tôt «une différence», «mais sans vraiment mettre des mots dessus» et se cherchent des semblables à la télévision (le danseur étoile et mondain Jacques Chazot pour l'un et le personnage de Matt Fielding dans Melrose Place pour l'autre). «Je me faisais traiter de pédé à l'école. Je ne sais pas si j'étais identifiable, mais j'étais peut-être un peu sensible. Je sais à

quel point ça peut être dur pour un gamin», se souvient Christophe, aussi jeté à la rue par son grand-père à cause de son homosexualité lorsqu'il étudiait le journalisme à Bordeaux. Et c'est pour ça que l'ex-tête de gondole de Pink TV (2004-2006) a toujours assumé et s'est engagée, depuis, pour la cause (auprès du Refuge notamment), dans la lutte contre le sida et désormais pour le bien-être animal.

«Il a toujours eu ce truc d'engagement par l'intime, et c'est un excellent journaliste politique, mais il a peur des chapelles et de la radicalité, retient son ex-comparses de la première et seule chaîne gay française, la journaliste Marie Labory, maman, elle, grâce à la PMA. Et s'il a un humour potache ou beauf qui n'est pas le mien, il ne se vexe pas quand on lui fait remarquer qu'il est relou.» Le couple, critique des institutions catholiques sans respect pour la masse «progressiste» des fidèles, a également subi de plein fouet la violence homophobe lors des débats sur mariage pour tous en 2013. Jusqu'aux menaces personnelles et raids numériques. C'est pourquoi il ne décolère pas contre les ultraconservateurs et tradis de tous bords (la «Manif pour tous» et François Fillon notamment). Le cas du polémiste d'extrême droite Eric Zemmour, dans la perspective de la prochaine présidentielle, leur inspire d'ailleurs de «l'affliction». «Cette campagne me fait un petit peu peur par son côté caricatural, et il ne faudra pas laisser passer de fake news», affirme Christophe, qui renvoie les extrêmes dos à dos. «On a toujours l'impression d'être dans une société de progrès, mais quand on voit ce qui se passe en Hongrie sur les droits LGBT ou aux Etats-Unis avec l'IVG, on voit bien que rien n'est jamais acquis», craint Ghislain. Ils renâclent aussi à l'idée que la légalisation de la GPA devienne un enjeu diviseur au moment l'élection. Car ils ne voudraient pas non plus en devenir le porte-étendard.

1977 Naissance de Christophe à Massy (Essonne).

1989 Naissance de Ghislain à Vienne (Isère).

2018 Mariage des Beugrand-Gerin.

2019 Naissance aux Etats-Unis par GPA de leur fils Valentin.

2021 Fils à papa(s) (Plon).